



# Le Petit



Fondé en 1893

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE N° 1.023, A ROUBAIX N° 3.221, A LENS N° 1.021

ABONNEMENTS : Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50, Autres Départements 5 fr. 50, 9 r. 15, 11 r. 22

PUBLICITE : Les Annonces et Réclames sont reçues librement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'étranger

Jedi 31 Décembre 1908

Dimanche prochain 3 Janvier

## La Favorite

GRAND ROMAN HISTORIQUE PAR Arthur Bernède

## Par le Scandale

La clique élégante, clérical et nationaliste, poursuit imperturbablement son but.

## Hier & Aujourd'hui

## SIMPLES EXTRAITS

Les menées royalistes s'affirment : les évènements menacent de la crosse, les bonapartistes sont le moulinet avec leur légendaire gourdin...

Sur ces entrefaites, deux des chefs des catholiques du roi, M. Lamy et son frère...

Mardi, nouvelle réunion à la salle Wagram : ce sont les bonapartistes qui opèrent cette fois...

Ces champions de tous les dogmes de réaction, ces preux-chevaliers des religions...

Dans une des dernières réunions de ces choux bonapartistes, l'un d'eux, non des moindres...

En 1902, disait-il, nous avons été battus, en 1904, écrasés ; à l'heure actuelle, notre opposition, à la Chambre, est impuissante...

Bien, naturellement, était de la fête : il rend un hommage éclatant à la royauté de Mattis...

Mais lui-même a fait tout aussi bien sur un autre terrain, et il s'en glorifie :

J'ai brisé les scellés, dit-il. J'ai reçu ce matin les magistrats avec l'honneur dû à leur rang, mais j'ai protesté contre ces procédés...

Et je crois que le gouvernement n'aura plus envie de persécuter...

Sans doute, il importe de ne pas s'exagérer le danger de pareilles vantardises ; mais enfin, il faudrait bien, pour tranquilliser nos consciences, nous prouver que si l'on a trahi des pauvres diables coupables d'avoir crié « vive l'anarchie ! », il n'y sera pas parvenu davantage, sous notre République, à démettre les boules au cri de « vive le roi ! »

Vous êtes, au surplus, peu galant, et vous reconnaissez mal les sacrifices des capitaines d'industrie, des nobles roturiers, odorantes et froufroulantes pharanges, dont les luxueuses automobiles encombrant les avenues de vos lieux de réunion.

Manquez-vous donc ce point, Monsieur, de commerce mondain, que vous méconnaissiez les douleurs des rendez-

## KADOUDDJA

Kadoudja était belle. Son teint avait la chaude patine de l'œuf d'auroche. Quand elle allait, la nuit tombée, chercher l'eau du puits, son visage éclairait comme la lune...

Dans cette période, trop longue, où les curiosités malsaines sont éveillées sur des faits de monstrueuse hystérie, sur des accidents de la vie quotidienne aux quels la politique n'a rien à voir, voilà toute une campagne de presse, mondaine et pieuse, naturellement, qui se prépare, qui commence, et dont le seul but, à l'exclusion de toute préoccupation de vérité, sera de jeter le discrédit sur les républicains, à commencer par le plus haut placé.

Serons-nous toujours les dupes de ses procédés de Jésuites ? Il faudrait douter du bon sens public s'il en était ainsi.

Que la démocratie, que la classe prolétarienne surtout, par leur calme, dans leur amour ardent de la République, puissent les moyens de déjouer toutes ces ruses cousues de fil blanc. Qu'elles refusent à l'égoût et les scandales et ceux qui veulent ériger en arme de combat politique, ce qui ne serait, en réalité, qu'une forme odieuse de chantage.

DE FLAISSIERES.

## CHRONIQUE

Enfin, les troupeaux furent attendus. Pour apercevoir le bétail, on se précipita vers les bêtes en marche. Kadoudja allait gravir chaque matin, une dune proche. Là, défendant contre le vent les voiles qui l'enveloppaient, elle s'efforçait, ses beaux yeux bleus, de percer la ligne sombre de l'horizon.

C'était le premier soir du Ramadan. Kadoudja, de la dune, interrogeait le sud. Au coup de canon, tiré d'un minaret, elle frissonna. Un vol de pigeons tournoya sur la ville, et des terrasses monta le vacarme de la fête.

Le jeune fille songe aux troupeaux qui n'arrivent pas, à son père que les neiges vont surprendre, aux agneaux dont la tendre courbe, oubliant à ses lèvres une moue, mais, derrière elle, des pas rapides écrasent le sable : un pauvre de Dieu, sans doute, ou un semeur qui rentre.

Une main s'est posée sur son épaule, et la voix inconnue supplie :

Kadoudja... pardonne ! C'est moi le musicien des danses. Tu sais... la place des vitrines, le vin de palmyre, comme la gazelle, au bord du Niger, tremble de ses ébats des caïmans immondes, tu as connu le dégoût, à contempler les Aïssouas, mes maîtres. L'as-tu remarqué, seulement, l'humble joueur de flûte, brûlé par le soleil du Sahara...

Viens ! Nous gagnons mon pays, et j'élèverai en roseaux notre demeure, près du fleuve de mon enfance. Partons... je t'achèterai un chameau. Pour les dattes et le lait, je jouerai dans les villages, sous le baobab des palabres, Viens ! nous nous mèlerons aux caravaniers, tu connaîtras le grisant vertige de l'espace. L'ivresse de nos soirs, dans les oasis. Tu feras, à Fiancon-nous, aux sons de la fête qui se déchaine... Demain, au puits, je t'attendrai.

Allongé sur le sable de sa case, le visage au creux des mains, Kadoudja sanglote. Quel feu la dévore ! Quelle angoisse la torture ! Elle s'était bien dit qu'un homme l'emmènerait un jour, après avoir remis ses bijoux et ses pièces d'argent ; elle s'était bien dit qu'un jour elle partirait, mette et résignée, comme ses sœurs étaient parties... Mais les fêtes les réunissaient au campement ! Et voici que l'étranger lui a repris les mots qu'elle gardait, lui a promis des voluptés qu'elle croyait réservées aux seuls Elms... Qui est-il, enfin, celui dont la voix magique obsède son oreille ? Il était écrit que nous nous rencontrerions ! Partir, avec lui... partir ! Le dernier adieu aux tentes... puis, soit ! Et le piège, quand il apprendrait... les brebis qui l'appelleraient !

Soudain, très calme, elle endossa un « baïck » neuf, et alla vers Mekhez.

Le Marabout invita Kadoudja à s'asseoir sur un pelage de panthère.

Maintenant, le vieillard songe. Les yeux baissés, Kadoudja attend les conseils. Elle a parlé franchement, elle a ouvert son cœur ainsi qu'une mosquée de marbre.

Mon enfant, lui dit le Marabout, remercie le Seigneur de t'avoir fait naître pauvre. La pauvreté est un instinctible bien. Si tu étais la fille d'un chérif, par orgueil autant que par cupidité, tu aurais depuis longtemps fiancé à un homme riche qui se serait enfié de t'enfermer. Le Prophète a écrit : « Dieu a établi entre les époux l'amour et la tendresse ». Connaitra-t-il l'amour, le cœur de la jeune fille qu'un maître entraîne malgré ses larmes ? La volonté du Seigneur s'est affirmée. Loue-le, Kadoudja. Qu'aurait-il apprécié son innocence et sa simplicité, vertus qui lui sont chères et qu'il récompense. Va... rejoins l'étranger. Et lorsque les jours mauvais commenceront, lorsque la nostalgie de ton pays t'accablera, le souvenir des années que nous avons vécues sera un baume pour tes plaies.

A la nuit, deux ombres rapides s'éloignaient vers l'Orient.

Franz TOUSSAINT.

## DEMANDEZ PARTOUT

## Notre ALMANACH 1909

# L'ENFER TERRESTRE de SICILE et de CALABRE

### Il y aurait cent vingt mille morts. — Le roi d'Italie à Messine est supplié par la foule d'arrêter les cataclysmes. La France envoie une division navale.

Les détails sur le cataclysme italien arrivent plus précis, plus affreux, plus haïssables, plus effrayants.

On avait parlé de plusieurs milliers de victimes, puis de 75,000, puis de 100,000, et ce serait maintenant selon les dernières informations 120,000 morts que l'on aurait à déplorer.

C'est une monstrueuse reconstruction de l'Enfer du Dante que la Nature a sauvagement fait surgir parmi la Sicile en feu, et la Calabre en fête. Toutes les abominations, toutes les laideurs humaines, tous les efforts se sont épanoués comme autant de florissantes de cauchemar sur les ruines fumantes des terres dévastées.

Des bandits échappés parmi les flammes de leurs prisons démolies se sont répandus dans les décombres, ont dérobés les cadavres, violé des mortes, pillé les épaves de toutes les tortures retournées à la poussière.

Des gens heureux sont maintenant fous. Des ambitieux sont nus. Des méchants sont vivants. Des justes sont suppliciés. Une foule superstitieuse s'est jetée à genoux devant le roi et la reine d'Italie débarqués à Messine.

Elle les supplie de mettre fin aux cataclysmes qui ruinent la région, elle demandait au roi un miracle pour relever les millions étreints. Et le roi ne put que donner l'argent et des encouragements ! Et la reine dans une violente crise de larmes dansa à ne pas aller plus loin et se retira !

Mais la bourgeoisie et les populations se sont enfermées dans les églises et des pierres tombèrent sur cette masse en proie à la terreur dans des choses à partouf charnés. Le roi est resté ici, à envahi la mer. Le gouffre de Charbyde qui effraya tant de siècles les navigateurs, a disparu !

Un tel état de choses, si dévorant dans son caractère imaginaire et à tendance effroyablement immortale, pour nous pro-

duire est celle proche des collines ; toutes les maisons du port et de la partie centrale de la ville se sont effondrées.

Dans les premières heures du jour, les survivants du désastre se sont réfugiés sur une colline, où ils restent souffrant du froid et languissant de tout.

Tout le jour, d'autres survivants de la catastrophe ont parcouru le pays, courant et criant, comme fous. D'autres allaient et venaient dans les décombres, enjambant les cadavres à demi nus, fuyant devant les incendies qui éclataient de toutes parts.

Il est impossible jusqu'à présent d'évaluer le chiffre des dégâts, mais les dépassements certainement plusieurs centaines de millions.

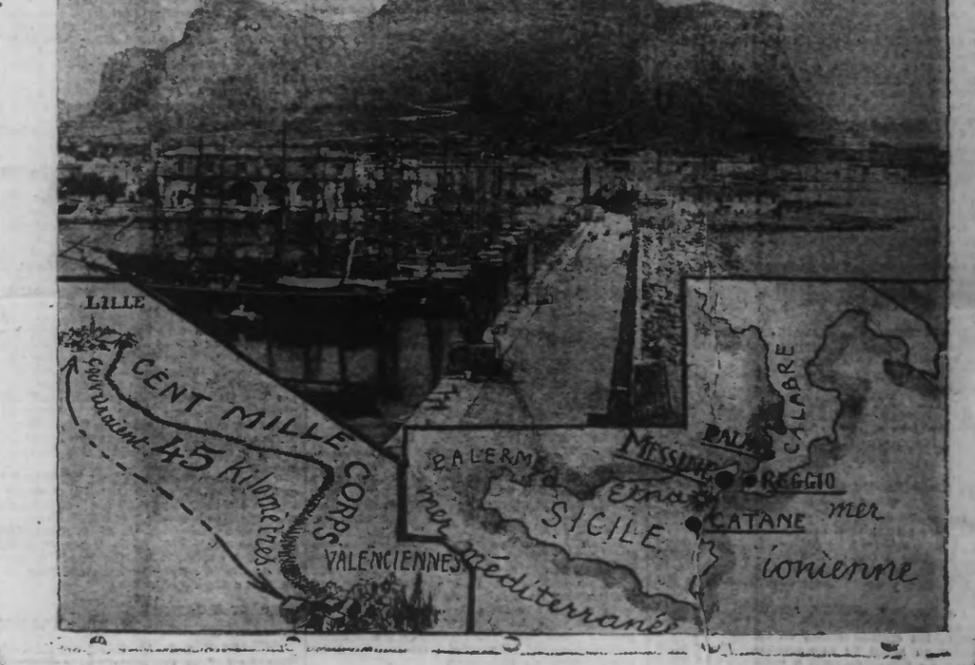
Le raz-de-marée a eu des effets extraordinaires. C'est ainsi que plusieurs wagons qui se trouvaient sur les quais du port ont été projetés jusque sur les maisons.

Dans les environs, les eaux de la mer ont envahi le pays dans certains endroits jusqu'à une distance de 15 kilomètres de la côte.

Messine dormait

Milan, 30 décembre. — Le « Secolo » reçoit de Catano, bureau télégraphique le plus rapproché du lieu du désastre, les nouvelles suivantes :

Messine était endormie lorsque, tout à coup, le sol trembla, les maisons s'écroulèrent. Les usines du gaz et de la lumière électrique ayant sauté, une obscurité profonde régna sur toute la ville. Des vagues d'une hauteur considérable, s'élevèrent sur les maisons du port, les bateaux et les navires de la flotte de guerre, les bateaux de commerce coulérent immédiatement. Un orage épouvantable scinda aussitôt, mettant le comble à l'horreur de la situation.



Vue de Messine. — 45 kilomètres de cadavres.

ver qu'il n'est point de justice surhumaine, qu'il n'est point de pitié ailleurs que dans le cœur des hommes et que nous ne sommes rien que d'infimes parcelles de vie solennement illusionnées, aujourd'hui en paix, demain agonisantes, selon le gré insouciant de Forces brutales !

Hier, nous essayions de frapper l'esprit de nos lecteurs par quelques comparaisons de chiffres pour leur faire saisir toute l'horreur de ce que cent mille morts. Pour leur donner une vision graphique, nous cliqué leur nombre aujourd'hui qui si l'on mettait côte à côte les victimes du cataclysme, en embolant chacune dans 45 centimètres de largeur, on aurait un fil de corps qui, partant de Lille, irait jusqu'à Valenciennes, en un lugubre chemin de mort ! Quarante-cinq kilomètres de cadavres !

Notre cliqué donne encore l'aspect solennel de Messine, aujourd'hui détruite, et notre carte situent en leurs pièces les villes frappées par la gigantesque catastrophe.

## LA CATASTROPHE

Rome, 30 décembre. — Il n'est pas possible encore de mesurer dans toute son étendue

des patrouilles de soldats auraient dû fusiller sur place plusieurs de ces bandits !

Le soulèvement des eaux dans le détroit de Messine a été tel que le fameux écueil de Charbyde a été complètement déplacé et a dit-on, a moitié disparu.

Hier soir, on était sans nouvelles de Reggio, mais la vérité commence à se faire jour. Il paraît que cette ville a subi à peu près le même et triste sort que Messine.

## Le désastre de Messine

LES TROIS QUARTS DE LA VILLE SONT DÉTRUITS. — LA MER S'EST AVANCÉE À QUINZE KILOMÈTRES DANS LES TERRES

On commença à avoir quelques détails sur ce qui s'est passé à Messine et dans les environs après le tremblement de terre. La ville même de Messine, qui comptait plus de 150,000 habitants est aux trois quarts détruite.

A la pointe du jour, on put juger de l'immensité du désastre ; on voyait flotter sur l'eau, qui avait envahi les rues voisines du port, d'innombrables cadavres, et cette partie de la ville ne formait plus qu'un amas de décombres. Le nombre des morts est évalué à 75,000.

Le feu continue l'œuvre de démolition que n'avait pas accomplie la mer.

## 15 navires ont sombré

Rome, 30 décembre. — Quinze navires, qui se trouvaient dans le détroit de Messine, au moment du tremblement de terre, ont sombré.

Quelques autres navires n'ont pu regagner qu'avec beaucoup de peine les ports voisins. Un officier qui se trouvait sur le torpilleur « Sapho » en rade dans le port de Messine, raconta ainsi la catastrophe :

« Il était cinq heures du matin quand je vis tout à coup la mer s'agiter, puis s'élever d'un coup et à élever à une hauteur d'environ quatre mètres. De loin, nous aperçûmes cette montagne d'eau qui s'abattait sur la ville avec un fracas effroyable ; nous